



POLE / SERVICE : Secrétariat Général

AUTEUR(S) : **Service admissions**

DIFFUSION : **Candidats à l'entrée en formation de Moniteur-éducateur**

DATE : **11 février 2020**

Épreuve écrite d'admissibilité Résumé-Commentaire (2 heures)

Avec le virus, la recrudescence du racisme antiasiatique

« *Garde ton virus, sale Chinoise ! T'es pas bienvenue en France* », crie un chauffard en accélérant sur une flaque d'eau pour l'éclabousser. Minh qui relate l'évènement intervenu le 27 janvier, est d'origine vietnamienne. Depuis l'identification en France de plusieurs cas de patients contaminés par le coronavirus 2019-nCoV, apparu en décembre 2019 à Wuhan en Chine, les propos racistes à l'encontre des personnes de la communauté asiatique se multiplient. Elles sont les premières victimes de l'inquiétude suscitée par le virus.

La mère de John (le prénom a été modifié), d'origine Philippine, en a fait les frais. « *Elle faisait ses courses, rapporte le jeune homme, lorsqu'elle a entendu une voix dans son dos. Un homme mettait en garde son fils sur le virus et les chinois, en la désignant.* » A Lyon dans une fromagerie « *un couple a refusé d'être servi par une dame d'origine asiatique. Elle s'est mise à pleurer.* »

Avec la médiatisation de la crise sanitaire, de nombreuses personnes d'origine asiatique se sentent pointées du doigt. « *A la fac, quand je tousse on me dit que je vais contaminer tout le monde* », raconte Julie, étudiante d'origine Japonaise.

Dans les transports, ce sont les regards en coin. Marie (le prénom a été changé), d'origine chinoise, le confirme : « *dans le métro, un homme a même caché son nez et sa bouche dans un pull devant mes parents.* » Se faire dévisager parce qu'on est asiatique, n'est pas rare. Certains se font insulter, voire expulser du métro.

Sous le couvert de l'humour, au travail, les discussions autour de l'actualité du coronavirus s'accompagnent parfois de propos discriminants. Employée dans une boutique de sacs à Paris, Mia (le prénom a été modifié), d'origine cambodgienne, témoigne : « *j'ai à peine le temps de poser mon manteau que mon manager me dit en rigolant : « j'espère que ta famille n'a pas ramené le virus. »* Devant ma surprise crispée, il lâche un « *si on ne peut plus rien dire !* ». « *Tous les jours, c'est pesant.* »

Sur les réseaux sociaux, la parole raciste semble se déployer encore plus ouvertement. « *Les Chinois ne mettent pas longtemps pour te ramener un virus en France...par contre, pour un colis faut attendre trois mois* », écrit un internaute sur Facebook.

(...)

Depuis l'apparition du coronavirus et son angoisse communicative, l'image que nous semblait pourtant acquise de « *migrants parfaits* » (travailleurs, discrets, dociles...) s'est en quelques jours transformée en celle de parias de la société – les gens dont il faut se protéger et, si possible, que l'on doit chasser. C'est devenu « *attention aux Chinois et à leur virus* » : les passants ajustent leur écharpe, changent de trottoir, regardent leurs pieds.

Ce bouleversement brusque confirme que le racisme n'est toujours qu'une construction sociale totalement indépendante de qui nous sommes réellement en tant qu'individus. Il reflète ce que notre société a de plus sombre : ses peurs irrationnelles, son histoire et le bouc émissaire le plus opportun à un moment donné.

Quand on parle de racisme, les mots sont importants. Face à quelqu'un énonçant quelque chose de raciste, il faut dire : « *ce que tu as dit est raciste* » et ne pas trouver d'excuses.

Le racisme est une histoire construite par les uns, qui stagne dans nos esprits et permet aux personnes qui l'ont forgée de continuer à la perpétuer aux dépens de celles et ceux qui la subissent.

Pour nous défaire de nos préjugés racistes construits par l'histoire, on nous répète à raison que l'éducation est primordiale. Or, qui a appris à l'école à défaire les processus par lesquels des théories racistes ont servi de support aux théories expansionnistes(1) ?

Il nous faut trouver les moyens pour que la France enseigne sa propre histoire et y inscrive la lutte pour l'égalité et contre les discriminations dans un programme national accessible dès la petite enfance.

(1) expansionnistes : qui fait référence à l'attitude d'un pays pour agrandir son territoire ou développer son économie au-delà de ses frontières

Selon un article du Monde du 1^{er} février 2020 écrit par Valentin Cebrone et Pauline Petit et un article de Slate du 4 février 2020 écrit par Grace Ly

Consignes :

- 1- Vous présenterez les idées essentielles de ce texte (8 lignes)
 - 2- En vous appuyant sur les idées du texte et en vous référant à votre expérience, vous commenterez l'idée selon laquelle : « **Le racisme reflète ce que notre société a de plus sombre : ses peurs irrationnelles, son histoire et le bouc émissaire le plus opportun à un moment donné** »
- ». (2 pages)

Critères d'évaluation :

Résumé de texte sur 20 points:

- Compréhension du texte (8 points)
- Capacités de synthèse et de concision (6 points)
- Capacités de rédaction (6 points)

Commentaire de texte sur 20 points :

- Capacités à situer la problématique, à construire un raisonnement et à organiser ses idées (5 points)
- Capacités à énoncer une position (5 points)
- Capacités à mobiliser des connaissances, niveau d'information et culture générale (5 points)
- Qualité de la rédaction, aptitude à manipuler la langue (syntaxe, orthographe...) (5 points).

Institut Régional du Travail Social

1 rue Georges Guynemer - BP 215 - 86005 Poitiers Cedex
05 49 37 60 00 - irts@irts-pc.eu

www.irts-nouvelle-aquitaine.org

